

naïsses les modes d'engraissement les plus économiques relativement aux diverses positions où il se trouve. Ce n'est pas tout encore, toutes ces connaissances qui ne s'acquièrent que par l'expérience, doivent coïncider avec celles d'une bonne culture.

CE QU'IL FAUT POUR ENGRAISSER AVEC PROFIT.

Car pour élever et engraisser des animaux avec profit, il faut beaucoup de fourrage et de bon fourrage, et l'on ne peut récolter beaucoup de bon fourrage qu'en pratiquant un bon système de culture, qu'en cultivant beaucoup de plantes-racines et légumineuses, etc. Donc, dans le genre de spéculation qui nous occupe, pour être bon engraisseur il faut être en même temps bon éleveur, pour être bon éleveur et bon engraisseur, il faut être avant tout bon cultivateur, et pour être bon cultivateur il faut abandonner, au moins petit-à-petit, la pratique routinière et épuisante de nos bons vieux pères. Gardons les héroïques vertus de nos braves ancêtres, mais abandonnons les défauts de leur culture. Ces défauts n'en étaient point pour eux. Les terres que leurs bras courageux dépouillaient de leurs arbres pour les remplacer par d'abondantes moissons de blé, étaient riches alors. Aujourd'hui, à force de nous donner du blé, de l'orge et de l'avoine, pour satisfaire nos exactions, elles sont devenues pauvres, maigres, épuisées. Nous avons donc été cruels et injustes envers nos bonnes terres c'est la faute de nos pères qui nous ont donné une mauvaise éducation sur ce point, mais nos pères croyaient bien faire, ils ne sont point coupables. Plus favorisés qu'eux sous le rapport des connaissances, mettons ces connaissances et notre expérience à profit, efforçons-nous de réparer le mal fait à nos terres par nos pères et par nous, trop bon fils, qui craignons d'insulter à leur ignorance en cultivant mieux qu'eux. Rendons à notre sol ce que nous lui avons enlevé, restituons, c'est justice ; et nos terres ennemies nous redeviendront propices en nous donnant la richesse. Les animaux nous fournissent le moyen d'enrichir nos terres appauvries, ils nous donnent le fumier ; et les animaux de boucherie donnent plus et de meilleur fumier que les autres, parcequ'ils sont toujours mieux nourris. Les éleveurs-engraisseurs connaissent bien l'importance de ce fait.

Les anglais en ont depuis longtemps donné la preuve parmi nous et ont eu ensuite d'heureux imitateurs. En effet, ils sont à bon droit nos modèles dans l'art d'élever et d'engraisser les bestiaux, et par conséquent dans l'art de cultiver ou de faire de l'argent sur une terre. Imitons les

donc sur ce point. Avec de la bonne volonté, du courage, de l'énergie, de la persévérance, du jugement, tous les cultivateurs peuvent le faire, il ne faut point pour cela de la science jusqu'aux dents ; un *bon esprit d'exécution* est une des plus précieuses ressources que puisse posséder un bon cultivateur. Le plus difficile est de commencer ; une fois en marche, ça va bien, quand il ne survient pas d'accident.

COMMENT COMMENCER A AMELIORER.

On commencera par créer d'assez bons pâturages, de très bons mêmes, si la chose est déjà possible, en semant dans son champ des graines de plantes propres aux pâturages, telles que trèfles blanc, mil, franc-foin (*agrostis vulgaris*), etc. Les pâturages rendus meilleurs pourront nourrir un plus grand nombre d'animaux et mieux les nourrir.

BONS CONSEILS.

On s'efforcera de récolter un peu plus de bon fourrage tous les ans, comme des fourrages racines et légumineux, et d'élever aussi tous les ans, à l'aide de ce fourrage, un animal de plus, de bonnes formes et de bonne famille ; le bétail augmentant le fumier augmentera, avec le fumier, les fourrages et les grains, avec le fourrage et les grains, les animaux ; et en même temps la bourse se gonflera d'écus. Ainsi, tous les ans, l'on engraissera une vache ou un bœuf de plus, et ces animaux étant de bonnes formes et de bonne constitution, ayant été bien choisis, et toujours bien nourris depuis leur naissance, seront plus gras donneront plus et de meilleure viande, plus de suif, plus de cuir, en un mot plus d'argent.

Elevons donc beaucoup de beaux et bons animaux, en commençant tout doucement ; n'élevons jamais de ces cornichons de veaux, de ces rachitiques avorton d'animaux qui ne valent que leur peau et sont toujours plutôt une source de perte qu'une source de profits pour le cultivateur, qui ne serviraient qu'à avilir notre troupeau et ne méritent point de vivre ; vendons les au boucher, s'il en veut, après les avoir laissés puiser un peu de chair au pis de leurs mères, si toutefois cette indulgence est économique, ou envoyons-les dans le paradis des animaux. Voilà les petits conseils que nous osons donner en passant à messieurs les cultivateurs qui auraient le désir de devenir éleveurs-engraisseurs, dans le légitime espoir d'enrichir leurs terres et leur bourse ; puissent-ils ne pas nous en vouloir !

30. *Acheteurs d'animaux maigres.*— Un mot des cultivateurs qui achètent des animaux maigres pour les engraisser. Pour différencier ces derniers des

précédents on pourrait les appeler *acheteurs-engraisseurs*, puisqu'ils n'élèvent point eux mêmes leurs bœufs à l'engrais. Ces derniers spéculateurs agricoles, ne sont pas en grand nombre dans le pays, et, ce nous semble, pour de bonnes raisons. Car pour qu'une spéculation soit en vogue, il faut qu'elle soit facile et donne des profits certains. Or nous ne pouvons dire, dans les circonstances actuelles, qu'acheter dans les campagnes, des animaux maigres pour les engraisser avec profit, soit une chose généralement facile. D'abord les cultivateurs qui élèvent de nombreux animaux pour les vendre maigres, sont peu nombreux, et les animaux maigres que l'on trouve le plus souvent à acheter sont généralement des bœufs de travail ; or l'on ne fait plus guère travailler les bœufs, que dans les townships et dans quelques paroisses du bas du fleuve. En outre la plupart de ces bœufs de travail sont de races dures à engraisser, si l'on excepte ceux qui viennent des Townships de l'Est, du Haut-Canada et de quelques fermes anglaises des Laurentides ; ils sont généralement de race Devonshire ou en descendent. Quand à nos animaux canadiens on n'en trouve guère qui puissent être engraisés économiquement. Ils sont pour la plupart trop osseux, et de mauvaises formes ; ils ont la viande coriace, surtout ceux qui n'ont été élevés qu'à la paille, comme cela a lieu le plus souvent.

Pour pratiquer avantageusement la spéculation dont il s'agit, il faut avoir, outre une grande connaissance des animaux, afin de n'acheter que ceux dont l'engraissement se fait profitable, des fourrages abondants et bons, et avec cela la possibilité d'acheter des animaux maigres à bon marché et de les revendre un bon prix, une fois engraisés. Les cultivateurs qui spéculent ainsi ne le font guère que lorsqu'il y a sur leur ferme, un défaut d'équilibre entre la production fourragère et la production animale. Comme lorsqu'un cultivateur, ayant récolté beaucoup de racines et de foin, ne possède pas, par accident ou autrement, assez d'animaux pour consommer ses denrées et que ces dernières n'ont point de prix ou de débit sur le marché.

Quelque soient les motifs qui nous engagent à acheter des animaux maigres, pour les engraisser il nous faudra en toutes circonstances beaucoup d'habileté, si nous ne voulons pas nous exposer à faire de mauvaises affaires. C'est pourquoi nous renvoyons nos bienveillants lecteurs à nos extraits du numéro 7 pour les formes et les caractères d'une bête d'engrais.

(A continuer.)

I. J. A. M.